



**LIGNE DE
RAVITAILLEMENT**

Boîte de découverte sur la Seconde Guerre mondiale

Histoires personnelles

Joan Bamford Fletcher

First Aid Nursing Yeomanry

Joan était membre du First Aid Nursing Yeomanry. Cette héroïne a conduit 2 000 anciens prisonniers des Japonais en lieu sûr dans des conditions dangereuses.

Joan Bamford Fletcher en uniforme, appuyée contre l'avant d'une ambulance de campagne. Collection d'archives George-Metcalf, Musée canadien de la guerre 19800177-004



Sa vie avant la guerre

Joan est née en Saskatchewan vers 1910. Elle a fait ses études en Europe et vivait confortablement dans le ranch de sa famille, où elle dressait des chevaux.

Quand la guerre a éclaté, cette aventurière a voulu servir dans les forces armées, mais les Canadiennes n'avaient pas cette possibilité.

Elle s'est donc engagée dans le Saskatchewan Auxiliary Territorial Service, un groupe paramilitaire féminin dont les membres portaient un uniforme, avant de servir au sein de la Croix-Rouge canadienne, où elle a appris le métier de conductrice.

Une mission dangereuse

En 1941, Joan est partie en Grande-Bretagne et s'est engagée dans le First Aid Nursing Yeomanry (FANY). Certains membres du FANY, y compris Joan, ont été attachés à l'armée polonaise, qui avait fui la Pologne après l'invasion allemande et se trouvait en Écosse.

En avril 1945, Joan a été envoyée en mission humanitaire dans le Sud-Est asiatique. En octobre, elle a été chargée de l'évacuation des prisonniers d'un camp d'internement civil à Bangkinang, aux Indes néerlandaises (Indonésie).

Pendant la guerre, les occupants japonais avaient emprisonné environ 130 000 civils, surtout des colons néerlandais. À la fin de la guerre, ces prisonniers souffraient de malnutrition et de maladies. Même si les Japonais n'étaient plus au pouvoir, les prisonniers étaient toujours en danger, car certains habitants du pays étaient hostiles aux colons néerlandais.

Le camp de Bangkinang regroupait quelque 2 000 prisonniers qui devaient être conduits à la ville côtière de Padang, où ils seraient en sécurité et pourraient recevoir des soins médicaux. Mais pour y arriver, il fallait traverser une jungle montagneuse. À l'époque, il n'y avait pas de personnel des forces alliées dans la région.

Imperturbable, Joan est entrée d'un pas résolu au quartier général local de la 25^e armée japonaise, récemment vaincue. Elle a exigé des véhicules et une escorte armée.

Pour se rendre à la côte, il fallait faire un trajet pénible de 450 kilomètres dans les montagnes, dont certaines atteignaient 1 525 mètres. Les routes étaient horribles. Il faisait mauvais. Et les camions tombaient souvent en panne.

Pour couronner le tout, le convoi ne pouvait transporter qu'un nombre limité de prisonniers. Il a donc fallu faire le va-et-vient 21 fois sur une période de six semaines.

Joan s'est blessée pendant un trajet et avait une grande entaille à la tête. Mais cela ne l'a pas empêchée de conduire tous les prisonniers en lieu sûr.

À la fin de la mission, le capitaine de l'escorte japonaise a remis à Joan sa katana (épée de samouraï) en reconnaissance du courage dont elle avait fait preuve.

Sa vie après la guerre

Les actes de Joan Bamford Fletcher lui ont valu l'Ordre de l'Empire britannique. Après la guerre, elle a travaillé en Pologne pendant quelques années comme chargée de relations publiques du Foreign Office britannique (ministère des Affaires étrangères).

Son travail dans ce pays contrôlé par les Soviétiques a pris fin de manière dramatique.

Mêlée à un scandale d'espionnage pendant la guerre froide, Joan a fui Varsovie, « la police secrète sur les talons ».

Joan s'est éteinte en Colombie-Britannique en 1979. Son épée et ses médailles de guerre font partie de la collection du Musée canadien de la guerre.